11 Maison d'Antoinette de Bourbon

Dans le milieu de la Rue du moulin, on aperçoit une maison post-Renaissance remaniée mais de belle allure, avec deux lucarnes portant les dates de 1650 et de 1764 . Il s'agit d'une maison qui a pu appartenir à la famille de Blaisy au milieu du XIVe siècle, et qui fut reconstruite après son rachat par Antoinette de Bourbon. Après sa mort, la maison fut vendue à la famille Masblanc-de-Ville (originaire de Bourg-en-Bresse) alliée aux Des Barres, qui la possédèrent jusqu'en 1860. Elle fut ensuite rachetée par la commune de Marac qui la transforma en presbytère, puis en logement lors de la séparation de l'église et de l'Etat (1905), avant de la vendre à une famille.

A proximité : l'étang communal du Chenot

Idéal pour une petite pause rafraichissante au bord de l'eau, l'étang de pêche du Chenot est équipé de tables pique-nique et de bancs.



12 Le quartier de Mormant

En haut de la Rue de Bourgogne, nous nous trouvons dans le quartier bourguignon occupé par les représentants de l' « Hôpital de Mormant » (implanté au nord de Leffonds), chargés de la mise en valeur de leur portion de seigneurie bourguignonne de Marac. Plusieurs maisons très anciennes, remontant à l'époque où les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem occupaient Mormant sont encore visibles, jusqu'à l'angle de la Rue de Bourgogne avec la Rue Neuve où était jadis située leur grange dîmeresse, disparue au tout début du XIXe siècle.

En contrebas de cet emplacement, on voit toujours la façade de la maison dite « du Prieur » (et qui était en fait de la maison du régisseur de Mormant en charge du domaine), au linteau en accolade orné de l'I.H.S (*Iesus Hominum Salvator*) et de l'A.M (*Ave Maria*), inscrits en relief dans des cercles de réservation, qui encadrent une niche vide, bûchée par les très virulents révolutionnaires de Marac (et dont la Vierge aurait été vendue il y a quelques décennies à un antiquaire de Langres).

AGENCE D'ATTRACTIVITE DE LA HAUTE-MARNE
OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LANGRES
52200 LANGRES
Tél : 03 25 87 67 67
E-mail : langres@attractivite52.fr
Internet : www.bienvenue-hautemarne.fr

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

© Photos : Jean-François Feutriez
Textes : Alain Catherinet

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

MARAC

Un village qui se visite !

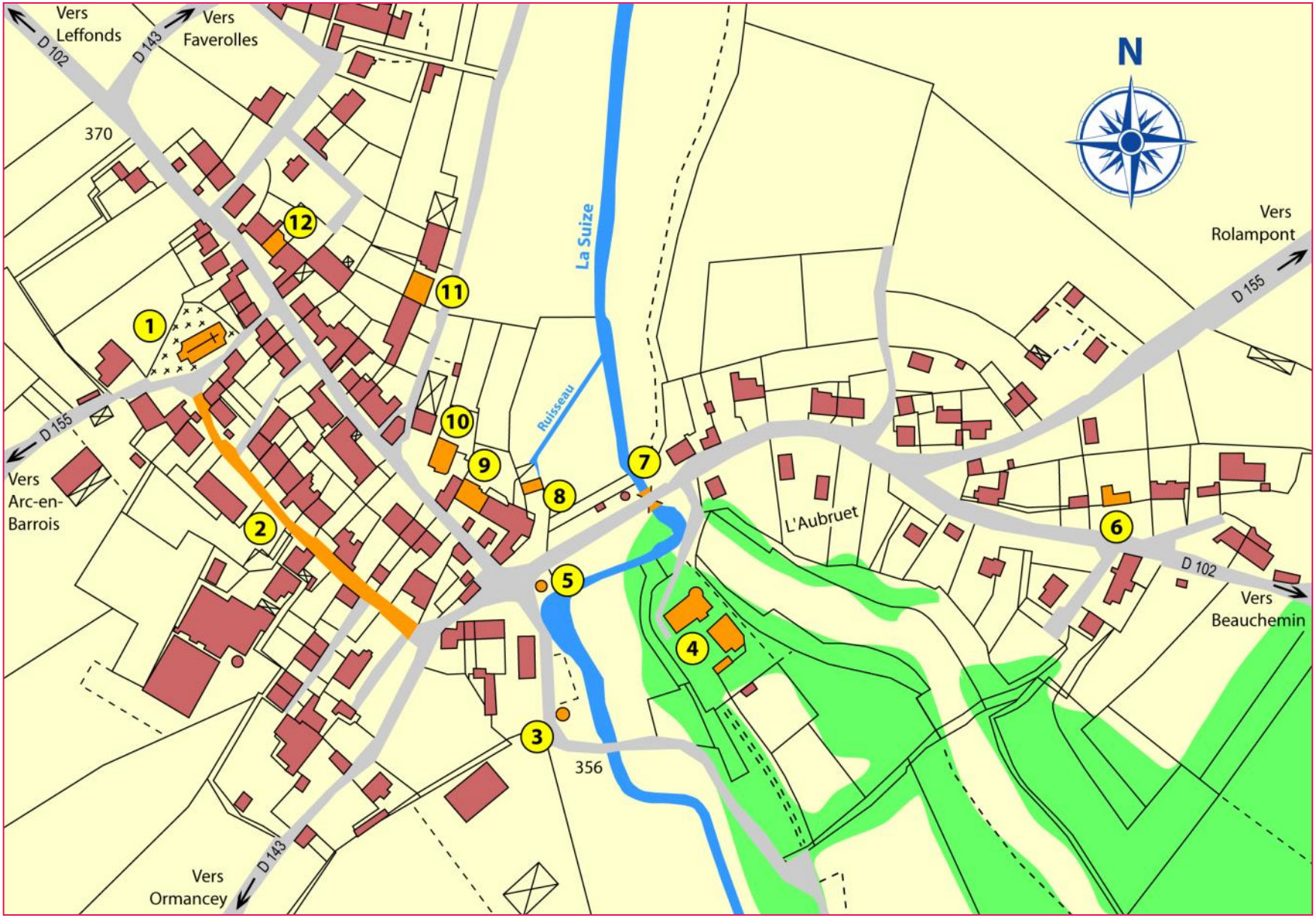


www.bienvenue-hautemarne.fr

Marac

Le village est situé en bordure de la voie romaine allant de Langres à Reims par Bar-sur-Aube peu après sa séparation à la sortie de Beauchemin, de la voie menant à Sens par Arc-en-Barrois. L'endroit a longtemps été un marais sur la rivière de la Suize en contrebas du village, d'où le nom même de Marac dérivé du celtique **Marco* = endroit humide, un marécage qui était encore présent en 1295, comme on peut s'en rendre compte dans l'acte de « foi et hommage » rendu à l'évêque de Langres par Jean de Marac pour son « château ».

La seigneurie, d'abord privée, appartenait au début du XIIe siècle à Etienne de Marac, qui possédait l'ensemble de cette seigneurie. Mais ayant vendu en 1230 sa part de seigneurie au dit évêque, celle-ci se trouva désormais partagée en deux fiefs, l'un champenois et l'autre bourguignon (qui rendaient tous deux hommage au même évêque), partageant le village en deux selon une frontière provinciale N-S, qui est essentiellement une limite seigneuriale et juridique, séparant le domaine d'Arc à l'Ouest dépendant du Duché de Bourgogne (baillage de Châtillon-sur-Seine), de celui du Comté de Champagne au Nord-Est (baillage de Langres), ainsi que du domaine propre des évêques de Langres au Sud-Est (dépendant de la prévôté d'Ormancey).



1. **L'église saint Léger**
2. **La rue de Champagne**
3. **Le colombier**
4. **Le château champenois**
5. **La fontaine dite « Le Rond »**
6. **La maison Cornevin**
7. **Le pont de Ledoux**
8. **La fontaine-lavoir**
9. **L'ancienne auberge**
10. **Le château bourguignon**
11. **La maison d'Antoinette de Bourbon**
12. **Le quartier de Mormant**





1 L'Eglise Saint-Léger

Dédiée à Saint-Léger, évêque d'Autun (fête le 2 octobre), l'église n'existait sans doute pas encore en 1120, quand l'évêque de Langres donna les églises d'Ormancey et de Rosières (« village » disparu entre Marac et Ormancey) à l'abbaye Saint-Etienne de Dijon.
C'est sans doute après la destruction du « village » de Rosières et de son église dans le début du XIIIe siècle, que la première église paroissiale de Marac fut construite sur son emplacement actuel en tant que succursale d'Ormancey, avec un chœur roman du XIIIe siècle encadré par deux petites chapelles voûtées en berceau et clocher à l'entrée du chœur, le tout couvert en laves. Cette église fut partiellement incendiée dans ses parties hautes au tout début du XVIIIe siècle par la foudre qui mit le feu aux charpentes, et un siècle après, en 1803-1804, son clocher fut exhaussé par la municipalité de six mètres. Mais l'église, déjà fragilisée par le précédent incendie et par la trop grande masse du nouveau clocher laissé tout un hiver ouvert aux intempéries sans couverture, verra le clocher s'effondrer sur l'église au printemps 1804, entraînant dans sa chute la ruine du chœur et d'une partie des chapelles latérales, détruisant au passage tout le mobilier et les ornements liturgiques, ainsi que les cloches fondues à peine trois ans plus tôt !
Ayant pris entre temps le titre de cure en 1803 avec Faverolles pour succursale, le clocher sera rétabli en 1819 sous la forme d'un clocher-porche de 15,62m de hauteur, puis l'église actuelle sera entièrement reconstruite entre 1825 et 1828 dans le style néo-classique.

2 Rue de Champagne

On trouve dans cette rue quelques maisons représentatives de l'habitat de la Montagne de Langres avec leurs trois « chats » (ou travées) traditionnels : grange, écurie, habitation. On remarque également quelques chambres à four (avec four à pain) détachées de l'habitation afin d'éviter les incendies ; enfin, plusieurs remises combinées sur deux niveaux, servant de « poulailler/pigeonnier/soue à cochons ». De même, on peut remarquer la grande diversité des toitures en tuiles apparues vers la fin du XIXe siècle en remplacement des toits en laves : présence de la « tuile violon », première tuile mécanique en France (originaire de six tuileries haut-marnaises dont Rolampont), de la tuile plate, ainsi que tout le panel des tuile mécaniques fabriquées localement à Rolampont et à Langres pendant les XIX-XXe siècles.

3 Le Colombier

La visite du colombier au lieu-dit « la Basse-cour », nous montre que nous sommes sur l'emplacement de la ferme médiévale (disparue) du château champenois qui la domine de l'autre côté de la Suize, dans la verdure. Il s'agit d'un colombier dit « de pied » qui a traversé avec bonheur la Révolution (alors que c'est généralement le premier symbole de la féodalité qui était détruit), lequel n'est probablement guère antérieur au XV-XVIe siècle, contrairement aux panneaux touristiques installés autour du village (« Colombier XIIe s. »).





Ce colombier reste cependant d'un modèle médiéval, sans salle basse, avec les trous de boulins partant de la base des murs (d'où son nom de « colombier de pied ») représentant un total de 1491 boulins. Il correspond à un droit de colombage – ou privilège – du châtelain, qui doit être possesseur des cens de sa seigneurie ou de terres (en principe deux arpents par boulin selon la Coutume de Paris). On remarquera que les quelques rangées inférieures des boulins ont été fermées par un enduit lisse à une époque inconnue (soit 146 boulins obturés), sans doute pour éviter que les rongeurs ne viennent piller les nids ; un détail qui vient en complément du larmier extérieur (ou radière) placé à mi-hauteur, pour le même usage et de l'unique lucarne haute, orientée à l'Est, permettant l'envol des pigeons (avec volet fermant en période de semailles).

Ce colombier a été entièrement restauré par l'office de tourisme d'Arc-en-Barrois entre 1982 à 1984 sous la présidence de Pierre Béguinot, infatigable restaurateur des souterrains de Beauvoisin près de Bugnières, mais qui n'en verra pas l'achèvement. La charpente fut réalisée par les Compagnons du Devoir dans leur atelier de Muizon près de Reims, recouverte au moyen de 9000 tuiles « gironnées » (taillées *en sifflet*).



4 Le château champenois

En 1260, Jean de Marac fait construire (ou fortifier) le château champenois dominant l'étang. En 1353, nous trouvons un Jean I^{er} de Chauffour seigneur de Marac marié à Marguerite d'Echalot. Puis la seigneurie de Marac est transmise en ligne directe à son fils Jean II de Chauffour, puis de nouveau à ses enfants, Jean III dit l'Ainé, Garnerot, Jeanne dame de Deuilly et surtout Guillaume de Chauffour écuyer, *dit Raillard*, qui reprend en 1400 cette seigneurie pour la transmettre à son fils, Jean IV de Chauffour bailly de Chaumont de 1420 à 1429, lequel réunira les deux fiefs dans la même famille.

Le château champenois fut occupé par les ligueurs jusqu'en 1592, qui opérèrent des razzias contre la ville de Langres, interceptant les communications de cette ville avec Châteauvillain. Après la reprise du château par les Langrois sur les Anglais, celui-ci deviendra par alliance la propriété de la famille des Barres qui réunira les deux fiefs de Marac. Enfin, en 1746, Gabrie-Rose des Barres apporte Marac en mariage à Philibert-Charles-Nicolas Pietrequin, qui vendra vers 1750 sa portion de seigneurie champenoise au marquis Charles Camille de Capisucchi-Bologne habitant le château de Thivet. Quant au château, il sera brûlé en 1814 par les russes et les prussiens, et sera entièrement reconstruit de 1817 à 1820 à la mode romantique sur ses fondations médiévales par le comte de Messey.



5 La Fontaine dite « Le Rond »

La curieuse fontaine-lavoir circulaire appelée localement « Le Rond », fut probablement réalisée par l'architecte Claude Nicolas Ledoux, architecte travaillant pour le Service des Eaux et Forêts de la Généralité de Champagne et les communautés d'habitants (futur architecte du roi Louis XVI), lors de sa venue à Marac en 1764 pour réaliser le pont « en bâtière » sur la Suize. A cette occasion, le devis du pont a été augmenté d'un second devis pour une fontaine-abrevoir rectangulaire classique qui sera visiblement délaissée au profit de cette construction circulaire très originale, plus conforme à l'image singulière de son concepteur. Dans la seule région de Langres, il réalisera l'église de Rolampont et le « pont de pré Gibert » et interviendra également à Neuilly-l'Evêque, Corgirnon, Culmont et peut-être aussi à Perrogney.

Sur un plan pratique, la curieuse fontaine circulaire de Marac était à l'origine alimentée en eau par gravité dans son bassin central (servant de lavoir occasionnel entouré d'une couronne périphérique pavée), par une source canalisée qui prenait autrefois au niveau des premières maisons en montant dans le village. Une pompe à bras en fer, démontée entre 1904 et 1906 mais dont on voit encore les emplacements de scellement, servait à puiser l'eau du bassin central circulaire pour l'envoyer dans des auges métalliques suspendues à l'extérieur du mur périphérique de la fontaine circulaire, où les bêtes pouvaient boire. Les auges comme la pompe ayant disparu, la compréhension du fonctionnement de ce monument est assez peu lisible aujourd'hui.

6 La maison Cornevin : Dans ce quartier surélevé de Marac, dernière extension du village au XIXe siècle, on peut voir à mi-pente à gauche, une remarquable bâtisse en pierres de taille (des carrières de Bugnières). C'était à l'origine la demeure d'Hubert Boucher (1866-1925), professeur de médecine vétérinaire et de zootechnie à Lyon, dont les recherches, poursuivant celles du professeur Cornevin de Montigny-le-Roi, ont contribué à la découverte du vaccin contre la « maladie du charbon ».



7 Le pont de Ledoux sur la Suize : Nous pouvons admirer l'élégant pont en bâtière construit par Claude Nicolas Ledoux, « architecte à Paris », en 1765, en substitution d'un vieux pont en bâtière de 3 arches tombant de vétusté. Il le remplace par un pont à une seule arche (avec une voûte de plan carré) également en bâtière du plus joli effet, auquel il raccordera les deux rampes de la route de Langres qu'il borde de chaque côté par de longs parapets en pierres, protégés à l'origine par huit bornes faisant office de chasse-roues.

8 La fontaine-lavoir

Situé en face de la fontaine-lavoir « Le Rond », on trouve, en contrebas de la route de Langres, une « fontaine avec lavoir couvert » construite en 1808 sur les plans de l'architecte Battonot de Langres, qui présente une remarquable arcature en façade sous corniche sobrement classique. Ce lavoir a été restauré en 2007 par la Communauté de Communes de la Vallée de la Suize (avec des fonds croisés : Europe / Conseil Général) et mis en lumière à cette occasion.

9 L'ancienne auberge « chez Mathilde », est sans aucun doute la dernière auberge de Marac (malheureusement fermée aujourd'hui) à la façade austère du XIXe siècle, qui présente en son milieu une niche en réemploi abritant un Saint-Hubert marqué du millésime de 1625. C'était il y a encore peu un rendez-vous « moderne » des chasseurs de bois de Marac, dont les plus prestigieux visiteurs sont Léon Mougeot (maire de Langres, conseiller général, député puis sénateur, enfin ministre des Postes puis de l'agriculture), Emile Cassez (conseiller général, sénateur, puis ministre de l'agriculture), Edouard Herriot (maire de Lyon) et enfin, Gaston Doumergue (futur Président de la République), qui prenaient plaisir à s'y retrouver le temps d'un week-end, sous l'œil attendri de la vieille Mathilde.



10 Le château bourguignon

Le château bourguignon (ou plus exactement « maison-forte ») est implanté à mi-pente de l'actuelle Rue de Bourgogne. En 1230, Rénier de Bricon prête hommage à l'évêque de Langres pour le fief bourguignon, après lui avoir vendu la seigneurie. Celle-ci appartiendra dans la suite à la famille de Blaisy, puis se trouve divisée en 1348 entre Eudes de Grancey, Jean de Monstreuil, Guillaume de Blaisy et Ferric de Fougerolles (prieur de l'hôtel-dieu de Mormant tout proche). En 1374, on trouve Jeanne d'Ecot, dame de « Marac-en-Morment » (veuve de Guillaume de Blaisy). Puis cette seigneurie est rachetée en 1377 pour 1020 livres par Garneret de Chauffour et son frère Jean écuyer, Raillart et Garneret, réunissant ainsi les deux seigneuries dans la famille de Chauffour.

Dans la suite, on connaît à travers les foi et hommage rendus à l'évêque de Langres les propriétaires successifs de la maison-forte : Jean de Chauffour, bailly de Chaumont en 1423, puis, à sa mort, Marguerite de Chauffour, mariée à Antoine de Vaudrey, devient Dame de Marac à l'époque de la Guerre de Cent ans. La maison-forte est alors détruite (vers 1462-1473) lors du siège héroïque de la place reprise sur les Anglais par les Langrois. Bien que ruiné, ce « château » donnera lieu à l'hommage de plusieurs personnages de la famille de Vaudrey, *avant d'échoir à Antoinette de Bourbon* duchesse de Guise (qui rachète la moitié de la seigneurie en 1557) « douairière de Guise et de Joinville, dame de Donjeux et de Marac », femme de Claude de Lorraine seigneur de Joinville. L'autre moitié de la seigneurie, échoit à Anne de Gournay femme de Jean de Montarby, dont le petit fils, Claude de Montarby se déclare seigneur de la maison-forte bourguignonne de Marac en 1559. Antoinette de Bourbon réunira peu à peu tous les fragments de la seigneurie de Marac, puis devient baronne de Marac et affranchit les habitants de sa seigneurie en 1555.

Après son décès (1583), Marac revient à son petit-fils Charles duc d'Elbeuf, au tout début des Guerres de Religion. Celui-ci en fait don à sa femme Marguerite Chabot, dont la fille héritière de la seigneurie bourguignonne sera mariée à François d'Aubusson, maréchal de France, duc de la Feuillade. Le château, qui avait été détruit par les Langrois à l'occasion de la prise du château champenois occupé par les Ligueurs, sera reconstruit à l'époque de Louis XIV par leur fils, Louis d'Aubusson, duc de la Feuillade, sous la forme d'une maison de plaisance utilisée comme un rendez-vous de chasse. C'est cette maison à tourelle accolée, que nous pouvons encore voir aujourd'hui.